

Édito

Le Roi, notre meilleur atout à l'étranger

Par Francis Van de Woestyne

Longtemps, le prince Philippe a attendu que son heure vienne. Contrairement aux hommes de son âge, il n'a pas pu, au sortir de l'université, envisager une carrière qui corresponde à ses envies, à ses passions, à ses compétences. Son avenir était déjà tracé. Bien sûr, il est des destins plus durs à gérer que celui d'un futur Roi. Mais quand on est destiné à monter sur un trône sans savoir quand l'avènement aura lieu, la période de latence n'est pas la plus simple à vivre. Et cette attente entraîne inmanquablement des doutes, des critiques. Normales et légitimes. Mais déjà, prince, Philippe était loué pour la manière efficace dont il présidait les missions économiques à l'étranger. Sur le trône depuis trois ans – c'est le 3 juillet 2013 que le roi Albert annonça son abdication – Philippe n'a pas tardé à poser ses marques, à imposer un style qui collent bien à sa personnalité. Car Philippe – que l'on dit parfois effacé et timide – est en réalité doté d'une volonté

peu commune et manifeste, en toutes occasions, la volonté de bien faire, de relever les défis qui s'imposent à sa fonction.

Outre son ardent désir – hérité de son père et de son oncle – de garder le pays uni tout en respectant ses diversités, outre son souhait de maintenir une forte cohésion sociale, Philippe se bat au quotidien, ici et ailleurs, au profit des entreprises belges.

Notre enquête (pages 2 à 8) le démontre : sa participation active aux visites d'Etat à l'étranger permet de débloquer des dossiers compliqués, d'accélérer des négociations. Bien sûr, nombre d'entreprises n'ont pas besoin d'un soutien royal pour faire des affaires. Mais tous les témoignages concordent : le roi Philippe est le meilleur ambassadeur de la marque "Belgique". Parcours parfait ? Toujours perfectible bien sûr. Mais s'il fallait être plus concret encore, on pourrait dire : la monarchie rapporte bien plus qu'elle ne coûte au pays.